



Monde bouleversé, monde renversé

_ Photo d'IA

Nous naviguons désormais dans un océan d'informations où le vrai et le faux se côtoient avec une perfection troublante. Dans le chaos des vérités, où trouver l'ancrage ? Monde bouleversé, monde renversé : l'expertise elle-même en devient suspecte, perçue tantôt comme barrière indispensable, tantôt comme instrument de domination.

SOMMAIRE

2 _ ÉCHOS & NOUVELLES

AUJOURD'HUI

4 _ Les réseaux sociaux font-ils écran à la vérité ?

MOSAÏQUE

5 _ Quel avenir pour l'état de droit ?

6 _ IA à l'école : à quoi nous invite *l'invite* ?

8 _ "Ces temps sont mauvais"

9 _ Comment l'Église peut-elle aujourd'hui (encore) faire entendre sa parole ?

FIGURE MARISTE

11 _ Le Père O'Reilly, ethnographe cinéaste "passeur de culture"

CINÉ & CULTURE

12 _ L'histoire de Souleymane

PSY

13 _ Résistance aux changements

HISTOIRE ET SPIRITUALITÉ

14 _ 1878, Nouvelle-Calédonie : La "Guerre d'Atai" vue par les maristes

DANS LA BIBLE

16 _ L'audace de Pierre à Césarée

Les réseaux sociaux ont simultanément libéré la parole des sans-voix et engendré une discordance anxiogène. En plein paradoxe, ces plateformes permettent à un lanceur d'alerte de faire trembler les puissants, tout en donnant crédit aux théories les plus déraisonnables.

Et qu'en est-il de l'État de droit ? Notre démocratie montre des signes de faiblesse alarmants dans le grand renversement des pouvoirs. Le quatrième pouvoir vacille sous les coups des algorithmes et des intérêts particuliers. Dans ce contexte, la question n'est plus seulement « qui nous gouverne ? » mais « qui croire ? ».

Dans notre quotidien, l'irruption de l'IA constitue sans doute le bouleversement le plus radical. Le cerveau humain est désormais confronté à sa version numérique : un miroir de notre propre intelligence, capable de produire de la connaissance, de l'art, et même une forme de perception et de raisonnement.

Dans « ces temps mauvais », l'exemple de ceux qui ont œuvré dans l'ombre – comme la Société de Marie en des temps persécutés – nous montre la voie. Dans ce paysage chaotique, la mission de l'Église est de nous rappeler les questions essentielles, sans prétendre pour autant détenir toutes les réponses, mais en incarnant cette vérité faite de charité et d'espérance.

Dans ce monde de rapports de force, d'écrans et de miroirs déformants, serions-nous condamnés à un exercice d'équilibre permanent ? En acceptant la complexité sans relativisme, en cultivant le discernement sans méfiance, en adoptant le progrès sans aliénation. Peut-être est-ce précisément dans cette tension féconde que réside notre salut.

_ MARTINE BALDINO PUTZKA, laïque mariste

ÉCHOS & NOUVELLES

SPIRITUALITÉ MARISTE
TÉMOIGNAGE

_ Une empreinte dans ma vie



Gilles Rebêche, diacre depuis 1982, chargé de la diaconie du diocèse de Fréjus-Toulon, nous confie ses liens forts avec les maristes depuis son plus jeune âge, une empreinte dans sa vie.

J'ai connu le monde des maristes en rentrant en 3^e dans les années 70 à la Cordeille où j'ai poursuivi ma scolarité jusqu'à la Terminale, avec le Père Bernard Thomasset comme aumônier. J'ai gardé des liens très forts de compagnonnage spirituel, amical et humain avec plusieurs pères et sœurs maristes mais aussi avec des anciens de l'Externat Saint-Joseph que je vois encore aujourd'hui et dont certains ont pris des responsabilités dans la société civile ou dans l'Église, même dans la diaconie. Les maristes ont été une empreinte dans ma vie. Dans le même esprit que l'esprit mariste, dans mon ministère, j'essaie de jouer un rôle de facilitateur pour rendre l'Église plus proche des gens, plus servante et pauvre.

Dans la spiritualité mariste, la dimension diaconale est explicite : par exemple dans le texte de saint Jean racontant les noces de Cana, la complicité entre Marie et les serviteurs (des diacres ?) qui font les choses en coulisse (verser de l'eau dans les cruches), sans être dans la lumière est évidente : ils agissent ensemble pour que la fête ne soit pas gâchée et qu'il y ait de l'enthousiasme pour tout le monde. À la fin du repas, c'est le maître des noces qui se fait féliciter alors qu'il n'y est pour rien. Et en ce sens, je me sens totalement dans la spiritualité mariste qui met en œuvre humblement le conseil de Marie aux serviteurs : *« Faites tout ce qu'il vous dira. »* Quand Marie dit dans l'évangile de Luc : *« Je suis la servante du Seigneur, qu'il soit fait selon sa parole. »* C'est l'image de l'Église, c'est l'image de la diaconie. C'est que l'Église ne peut être Église que si elle est servante et que si elle essaie de faire ce qu'elle comprend de l'Évangile. Marie fait le lien, elle a une vision globale. Elle voit le détail qui peut gâcher la fête. Elle organise, elle est active. Elle n'est pas simplement spectatrice. Elle ne voit pas que les problèmes, elle ne va pas se plaindre, elle met les choses en route. D'une certaine manière, c'est une des spiritualités qui collent le plus à la spiritualité de la diaconie.

Le style mariste, c'est le style de Marie innovante, servante, médiatrice, bienveillante dans l'histoire du salut. Je pense à François Marc, ce jeune père mariste décédé, qui a beaucoup écrit sur l'Église mariale. Dans une famille, les enfants ne font pas ce qu'on a prévu, mais ils restent les enfants. Marie arrondit les angles, Marie arrange beaucoup de choses. Elle est la seule qui permet d'exercer la diaconie. Elle permet de réaliser que l'Éternel notre Dieu,

celui qui s'est révélé à Moïse, n'est pas quelqu'un qui va nous pourrir la vie, mais c'est quelqu'un qui veut notre bien, qui vient nous laver les pieds, qui va se mettre à notre service. C'est la plus grande révolution spirituelle, parce qu'on est habitué à ce que l'homme se mette à genou devant la divinité mais que ce soit Dieu qui se mette à genou devant l'homme, c'est la révolution chrétienne. Et je trouve que la spiritualité mariste a tous les atouts pour le transmettre. Enfin, je continue de m'appuyer sur cette Église mariale et cette spiritualité mariste pour faire comprendre cette posture dans l'Église.

Que ta volonté soit fête !

_ GILLES REBÊCHE, diacre

À LA NEYLIÈRE

_ Pentecôte 2025



Pour leur rencontre bisannuelle, les Maristes Laïcs célèbrent Pentecôte dans notre maison de famille des Monts du Lyonnais les 7 et 8 juin, du samedi 13h30 au dimanche 16h.

La rencontre se vivra cette année autour de John Larsen, supérieur général, qui nous fait la grande joie de nous accompagner dans des temps de partage, de réflexion et d'échanges sur le thème : *« Rien n'est impossible à Dieu, crois-tu cela ? »*

RELAIS MARISTE 2025

_ Paix et réconciliation



_ Château de Mesnières

Du dimanche 10 au samedi 16 août dans le premier relais et châteaux mariste, le Château de Mesnières (Seine-Maritime).

Un relais mariste, c'est une semaine de détente et de découverte d'une région. Des temps de prière et de réflexion accompagnés par des religieux maristes. Un équilibre de moments entre adultes ou entre jeunes et d'activités en commun. Des temps de services.

Paix et réconciliation : un sujet qui fait écho aux conflits internationaux, à nos soucis familiaux ou professionnels. 2025, les 80 ans de la fin de la 2^e guerre mondiale, c'est l'ouverture par le pape François de l'année jubilaire, source de réconciliation.

_ Pour tout renseignement : relaismariste@live.fr

EN MÉMOIRE DU PAPE FRANÇOIS

– Avec les pauvres, sur la planète

Chers amis,

C'est avec une profonde tristesse et le cœur lourd que nous, membres de la Commission JPIC, pleurons la disparition soudaine de notre bien-aimé Saint-Père, le Pape François. Son départ laisse un vide immense non seulement dans le cœur de l'Église, mais aussi dans l'âme de l'humanité. Nous adressons nos plus sincères condoléances à chacun de vous et à toutes les personnes de bonne volonté qui ont été touchées par sa voix prophétique, son témoignage infatigable de l'Évangile et son engagement indéfectible pour la justice, la paix et le soin de notre maison commune.

Le Pape François n'était pas seulement un pasteur d'âmes, mais une conscience mondiale qui a réveillé le monde face aux cris des pauvres, des exclus et de la terre elle-même. Dans ses encycliques majeures et ses innombrables discours, il nous a courageusement appelés à une responsabilité renouvelée, à la fraternité et à l'espérance dans un monde fragmenté.

Dans *Evangelii Gaudium*, il a exhorté l'Église à devenir une Église des pauvres et pour les pauvres :

« Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être des instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres... » (EG 187)

À travers *Laudato Si'*, il est devenu une boussole morale pour le mouvement écologique et un guide paternel pour l'humanité entière :

« Le climat est un bien commun, de tous et pour tous. » (LS 23)

« Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et même crise socio-environnementale complexe. » (LS 139)

Dans *Fratelli Tutti*, il nous a rappelé que nous sommes véritablement une seule famille humaine :

« À moins de raviver la passion commune de créer une communauté d'appartenance et de solidarité... nous resterons à la merci de toute puissance qui exploite la condition humaine. » (FT 36)

« Tout dépend donc de notre capacité à changer nos cœurs, nos attitudes et nos modes de vie. » (FT 166)

Et dans sa récente exhortation *Laudate Deum*, il a souligné l'urgence d'une action climatique audacieuse et collective :

« Il n'est plus possible de douter de l'origine humaine – "anthropique" – du changement climatique. Le changement climatique est l'un des principaux défis auxquels sont confrontées la société et la communauté mondiale. » (LD 11)

Son témoignage constant a donné une voix aux sans-voix – migrants, peuples autochtones, victimes de la guerre et de la traite, et à notre planète blessée. Il a donné un langage moral aux débats politiques, économiques et culturels, nous orientant toujours vers



– Obsèques du Pape François

l'impératif évangélique de la miséricorde et de la justice.

En tant que promoteurs JPIC, nous avons perdu un leader visionnaire, un père spirituel et un compagnon de route profondément engagé dans la transformation des structures d'injustice et dans le semis de l'espérance. Et même dans notre deuil, nous rendons grâce – car l'héritage du Pape François perdure dans nos ministères, dans notre plaidoyer, dans nos prières et dans les rêves des innombrables jeunes qu'il a inspirés.

Puissions-nous l'honorer non seulement par nos paroles, mais par nos actions, en poursuivant courageusement sa mission. Marchons ensemble – artisans de paix, gardiens de la création, bâtisseurs d'un monde juste et fraternel.

Nous confions le Pape François à la tendre miséricorde de Dieu, qu'il a servi avec tant d'humilité et de joie. Qu'il repose maintenant dans l'étreinte éternelle de Celui qu'il appelait Abba, et que son intercession continue de nous guider.

Avec une profonde sympathie et une espérance inébranlable,

– PÈRE ROY THOMAS, SVD,

ET SŒUR MAAMALIFAR POREKU, MSOLA

Secrétaires exécutifs, Commission JPIC (pour la justice, la paix et l'intégrité de la création) – USG-UISG, Rome

SOUTENIR LA REVUE

Vous pouvez soutenir la revue en envoyant un don à **Regards Maristes**. Si vous souhaitez bénéficier d'un reçu fiscal (dons à partir de 50€), veuillez libeller votre chèque à l'ordre de *Région France de la Société de Marie* en indiquant au dos la mention *Regards Maristes* et le nom du bénéficiaire du reçu.

– Renseignements : fenetb@gmail.com

– Réactions et questions : regards.maristes@gmail.com

REGARDS MARISTES Édité à 1980 exemplaires par la Région France de la Société de Marie, 104, rue de Vaugirard, 75006 Paris - 3 numéros par an ; Directeur de publication : Bernard Fenet ; Rédactrice en chef : Martine Baldino Putzka ; Comité de rédaction : Anne Busseti, P. Jean-Bernard Jolly, Lionel Roos-Jourdan Philippe Schneider, Didier Tourrette, Alexandra Yannicopoulos-Boulet ; Maquette : Frédéric Isasa (<http://isasa.free.fr>) ; Impression : CIA Graphic (58)

Les réseaux sociaux font-ils écran à la vérité ?

Un spectre hante le monde d'aujourd'hui, le spectre du complotisme. Depuis deux décennies, il parasite la diffusion des informations, empoisonne les controverses publiques, perturbe les pratiques électorales. Il est de bon ton d'en imputer l'essor aux réseaux sociaux.

Depuis le 11 septembre 2001 circulent sur l'internet des théories prétendant que l'effondrement des deux tours du World Trade Center serait dû à des explosifs placés à l'intérieur des bâtiments et non à l'incendie provoqué par les avions qui les ont percutés. L'un des arguments est que certains témoins auraient entendu deux explosions au moment de chaque impact. Manifestement, le public qui relayait ces vidéos ignorait que puisque le son se propage quatre fois plus vite dans l'acier que dans l'air, il était parfaitement logique que les personnes situées au pied des tours aient entendu deux déflagrations à quelques dixièmes de secondes d'intervalle. Ainsi, l'ignorance de quelques données élémentaires de physique et la volonté de se laisser persuader auront fait écran à des vérités factuelles pourtant aisées à contrôler.

MISE AU JOUR DE VÉRITÉS

Cependant, on aurait tort de sous-estimer le rôle majeur joué par les réseaux sociaux dans la mise au jour de vérités cachées au grand public. Cela est particulièrement manifeste concernant le dévoilement de scandales sexuels. Ainsi, sans le recours aux réseaux sociaux, jamais le groupe *La Parole Libérée* n'aurait pu recenser en 2015 la multitude des agressions sexuelles sur mineurs commises par le Père Preynat dans les années 1970-1980 à Sainte-Foy-lès-Lyon. Mais il a suffi de créer un blog et un groupe Facebook pour mettre au jour en quelques semaines cet énorme scandale. Ainsi fut accompli la parole d'Évangile « *il n'est rien de caché qui ne finisse par être révélé* » (Luc, 12,2)... De façon similaire, le mouvement *#metoo* a



La Grotte de Platon. Michiel Coxie, milieu du XVI^e siècle

rendu possible la multiplication des dénonciations d'abuseurs en série dans le monde du cinéma (Weinstein...) comme dans celui de la télévision (PPDA*). Dans tous ces cas de figure, le recours aux réseaux sociaux a permis aux victimes de sortir de leur isolement pour confondre des violeurs que protégeait jusqu'alors le silence complaisant de leurs confrères.

CONTREPOIDS AU QUATRIÈME POUVOIR

Deux visages des réseaux sociaux se dévoilent ainsi : d'une part, en court-circuitant la médiation de l'information par des experts habilités à discerner le vrai du faux selon les règles de l'art, ils laissent la porte ouverte à la propagation de spéculations sans fondements. Mais d'autre part, précisément parce qu'ils contournent cette médiation, ils constituent un contrepoids populaire aux abus de pouvoir propres

à la sphère médiatique. Le fruit de ces abus est la « société de connivence » caractéristique du « microcosme politico-médiatique » que dénonçait déjà le professeur Raymond Barre dans les années 1980. Ainsi, à cette époque, toutes les rédactions de la presse parisienne s'accordaient pour dissimuler au grand public que le président Mitterrand utilisait des moyens illicites pour cacher sa double vie de famille. Une omerta de même ordre explique pourquoi pendant des décennies la presse française ferma délibérément les yeux sur les frasques qui finirent par perdre le candidat Strauss-Kahn.

DONNEURS DE PAROLE

En ce sens, les réseaux sociaux peuvent jouer par rapport aux médias de masse un rôle analogue à celui que jouaient dans la Rome antique les tribuns de la plèbe par rapport au Sénat. Ces

magistrats choisis dans le menu peuple n'étaient pas habilités à gouverner ni à proposer des lois mais ils disposaient d'un droit de veto pour contrecarrer les éventuels abus de pouvoir des patriciens. De même, les réseaux sociaux ont l'immense mérite de donner la parole à des lanceurs d'alerte capables de briser toutes les omertés. En revanche, les informations qu'ils véhiculent doivent toujours être

reçues avec circonspection car leurs propagateurs ne disposent d'aucune expertise particulière pour les soumettre à une procédure de validation. En conclusion, on pourrait donc recommander aux usagers des réseaux sociaux de bien méditer cette leçon biblique : la vérité est comme le « Dieu qui se cache » d'Isaïe. Elle est inaccessible à ceux qui refusent de la connaître parce qu'ils lui préfèrent

les idoles qui flattent leurs passions. Mais elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent.

— FRÉDÉRIC CROUSLÉ
professeur de philosophie, Sainte-Marie Lyon

* Précisons qu'à ce jour, l'ancien journaliste phare du paysage audio-visuel français est présumé innocent puisqu'il n'a pas encore été jugé.

Quel avenir pour l'état de droit ?

Depuis la séparation des pouvoirs chez Montesquieu et par les efforts de nos institutions pour la réaliser, au risque d'abus dans le contrôle, qu'entendons-nous aujourd'hui par « état de droit » ?

Quelle définition nos institutions politiques donnent-elles de la notion d'état de droit, dont on sait qu'elle a joué un rôle crucial dans la constitution des démocraties modernes ? Pour le savoir, rapportons-nous à un rapport publié en 2021 par l'Union Européenne et consacré à la « situation de l'état de droit dans l'Union Européenne » :

« Si les États membres ont des systèmes et des traditions juridiques différentes, la substance de l'état de droit est la même dans l'ensemble de l'UE. Les principes clés de l'état de droit, à savoir, légalité, sécurité juridique, interdiction de l'exercice arbitraire du pouvoir exécutif, protection juridictionnelle effective par des juridictions indépendantes et impartiales respectant pleinement les droits fondamentaux, séparation des pouvoirs, soumission permanente de toutes les autorités publiques aux lois et procédures établies, et égalité devant la loi, sont communs à tous les États membres, sont inscrits dans les constitutions nationales et traduits dans la législation ».

LIMITER LES ABUS DE POUVOIR

L'esprit qui gouverne ce passage est clair : après les expériences traumatisantes des totalitarismes, il faut tout mettre en œuvre pour limiter les abus du pouvoir. C'est d'ailleurs sur une conviction

analogue que s'est tissée l'histoire de l'état de droit.

À cet égard,



— Buste de Montesquieu, Charles Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu (1689-1755), penseur politique. Réplique de Edmond Prévôt, d'après JB Lemoine, 1878, marbre, Bordeaux, Hôtel de ville

la doctrine de la séparation des pouvoirs telle qu'elle s'exprime chez Montesquieu est significative : Séparés les uns des autres, les pouvoirs peuvent se surveiller et se contraindre mutuellement à s'exercer selon leur ordre et leurs prérogatives. En France au moins, les institutions se sont efforcées de réaliser de plus en plus pleinement le programme de Montesquieu grâce à des outils de plus en plus sophistiqués ; le pouvoir peut bien tenter sa chance et chercher à passer en force, il se heurte aux forces protectrices mises en place par l'état de droit. Et même lorsqu'il revendique le caractère exceptionnel des situations – terrorisme, pandémie, etc. – pour prendre des mesures exceptionnelles, celles-ci le sont dans un cadre juridique bien défini et pour un temps bien défini (qui peut sembler parfois s'éterniser, donnant à certains l'impression d'une mise entre parenthèses de l'état de droit).

CONTRÔLE ET ÉQUILIBRE DES POUVOIRS

Mais les lumières que Montesquieu projette sur notre situation ne s'arrêtent pas là : sa proposition – la

MOSAÏQUE

séparation des pouvoirs – s’accompagne d’une inquiétude ; le contrôle mutuel des pouvoirs ne va-t-il pas conduire à leur paralysie, à l’impossibilité pour eux d’exercer leur fonction propre ? L’inquiétude toute théorique de Montesquieu ne constitue-t-elle pas en partie notre perplexité politique ? La manière dont l’UE décrit en 2021 la substance de l’état de droit est très explicite sur la part prise par le contrôle juridique, contrôle d’autant plus incontestable qu’il soumet les droits particuliers des pays à l’universalité des Droits de l’Homme. Ces contrôles juridiques et la multiplication de leurs sources ne produisent-ils pas un déséquilibre entre les pouvoirs dont Montesquieu voulait la séparation équilibrée ? Ce déséquilibre n’est-il pas attesté par le fait que le rapport de l’UE mentionne à peine le principe de la souveraineté populaire en tant qu’elle se manifeste au travers de l’élection, moment où un peuple historique donné, avec ses mœurs et ses usages, décide de lui-même et des institutions sous lesquelles il veut vivre. Ces caractéristiques particulières, notre rapport les mentionne bien, mais comme un résidu, comme les restes d’une tradition qu’il faudrait liquider.

DROITS DU PEUPLE ET POUVOIRS

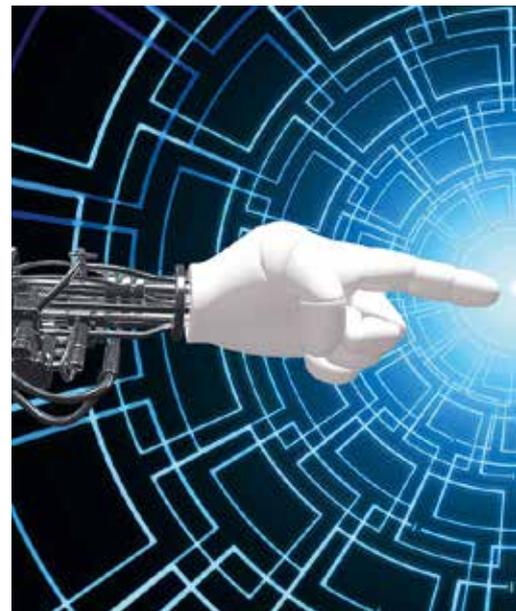
C’est ainsi de manière assez logique que la substance moderne de l’état de droit entre en conflit avec « l’esprit des peuples », ce que Hegel nommait le « Volkgeist », en lequel les hommes trouvent leur identité éthique en même temps qu’ils la définissent sans l’opposer à l’histoire qui les constitue. C’est ainsi par une réaction somme toute assez logique que nous assistons au retour du fameux : nous les Français, nous les Anglais... réaffirmation de la particularité des peuples et de leur désir d’écrire leur destin. Le paradoxe dont nous sommes aujourd’hui les spectateurs quelque peu sidérés, c’est que cette aspiration profondément démocratique – un peuple désire se donner les institutions et règles sous

lesquelles il veut vivre – est prise en charge par des pouvoirs de plus en plus autoritaires dont la signature des décrets est mise en scène comme des déclarations de guerre.

RETOUR À LA SOUVERAINETÉ DES PEUPLES

Notre situation politique est ainsi pour le moins singulière : un état de droit dont la substance n’a cessé de se renforcer et un effacement de la démocratie qui rend cet état de droit de plus en plus formel. L’enjeu du moment est ainsi de redonner de la consistance à la démocratie et à la culture qui lui est propre : délibération collective, exercice du contradictoire, effort pour comprendre des points de vue que l’on ne partage pas, transmission de savoirs permettant au débat de ne pas se réduire à la vocifération des opinions. Les états de droit, préoccupés par l’émancipation des individus et des minorités, nous ont fait presque oublier qu’il n’y a de démocratie que selon le principe de la majorité. Pour le dire autrement, la focalisation sur les minorités nous a fait perdre le sens de la majorité. Or, c’est bien le peuple constitué en majorité qui, en démocratie, préside à son propre destin en organisant la vie collective selon des institutions justes. Si on ne retrouve pas cette forme très concrète par laquelle les peuples se déterminent, nous serons emportés à la fois par l’universalisme abstrait des droits et par le particularisme populiste. C’est ici que se situe le point de la révolution à venir, une révolution qui n’est pas sans ressources : conventions citoyennes – à condition qu’elles ne soient pas instrumentalisées par l’exécutif – nouvelles articulations entre les échelles nationale et locale, votations en suivant l’exemple de la Suisse. L’état de droit ne saurait avoir un avenir qu’en maintenant son ancrage démocratique, en le maintenant et en le réinventant sans cesse.

– BRUNO ROCHE
professeur de philosophie,
Sainte-Marie Lyon



Aujourd’hui, plus besoin d’une invitation par SMS pour une après-midi de « travail ensemble ». L’invitation a été supplantée par l’invite (les anglophones disent *prompt*), cette consigne que l’on donne au logiciel pour qu’il mouline une réponse. Meilleure est l’invite, moins il sera nécessaire d’inviter la meilleure de la classe : reproduisant sur le clavier de son téléphone la consigne du professeur, l’élève n’a plus qu’à recopier la réponse du logiciel : il gagne ainsi en efficacité ce qu’il perd en convivialité. Du moins à court terme. À long terme, il perdra aussi en efficacité. Reste à savoir pourquoi. Pour les professeurs de langue, *Google Translate* représentait déjà un sérieux argument contre les devoirs notés à la maison. ChatGPT, qui non seulement traduit, mais traduit « dans le style de Gainsbourg », « en faisant trois fautes humaines », « en faisant des vers » ou « en expliquant les difficultés grammaticales » – suivant l’invite – achève pour de bon le devoir noté à faire à la maison. Le constat, *mutatis mutandis*, est le même en philosophie, en histoire, en français.

CERVEAU HUMAIN VERSION NUMÉRIQUE

C’est d’abord *ChatGPT* qui est venu en novembre 2022, puis il y a eu *Perplexity*, *Le Chat* de Mistral,



IA à l'école : à quoi nous invite l'invite ?

On songe avec mélancolie aux idylles de naguère, initiées par le besoin que le matheux philistin avait de fréquenter la meilleure de la classe en français...
Ce genre de *date* est daté.

DeepSeek, etc. Les programmeurs les appellent Grands Modèles de Langage. Entraînés sur des millions de textes, ils en formalisent algorithmiquement la substantifique moelle. Mais il n'y a pas que le texte : en parallèle, des générateurs de musiques comme *Suno* ou d'images comme *Midjourney* – voire de raisonnements mathématiques – ont été commercialisés. Si bien que l'inquiétude qui a gagné le pôle littéraire de la salle des professeurs gagne maintenant les autres disciplines : par bribes et morceaux, la *Silicon Valley* reproduit en version numérique le cerveau humain, aire par aire, fonction par fonction, logiciel après logiciel. Et nous assistons maintenant à la mise en réseau de ces logiciels qui simulent l'imagination sonore ou visuelle, la reconnaissance dans l'espace, la compréhension des concepts mathématiques, la parole, la traduction, etc. : *ChatGPT*, en 2025, c'est la réunion de tout cela.

LE SAVOIR QUASI TOUT

Depuis peu, *ChatGPT* offre une version audio : il devient possible de converser avec un *bot*, c'est-à-dire une personne artificielle, polymathe et polyglotte, capable même de donner une définition du terme *polymathe*, par exemple dans un style d'un Stéphanois fan de *hard-métal* : « c'est comme ce

vieux briscard de la Manu qui, entre deux merguez au barbecue du foyer et un solo de guitare qui ferait trembler Motörhead, te sort des *punchlines* sur Newton, Picasso et la soudure à l'arc. » Le logiciel sait quasi tout, compile quasi toutes les sources, traduit quasi toutes les langues écrites. L'application payante *ChatGPT* peut d'ores et déjà analyser des photos voire des vidéos, et ainsi décrire en temps réel le paysage à une personne malvoyante. Il est sans doute déjà possible de filmer des joueurs de basket et de demander des conseils à l'IA en vue d'améliorer leur *pick and roll*. Professeurs d'EPS, de philosophie ou d'italien, serions-nous ainsi disruptés, au même titre que les chiens d'aveugles ? Pas sûr, à condition d'y voir clair.

“Si l'IA, par
sa grande simplicité,
donne aux élèves
du poisson,
nous voulons
leur apprendre
à en pêcher.”

MÉFIANCE ET PATIENCE

Si l'IA, par sa grande simplicité, donne aux élèves du poisson, nous voulons leur *apprendre* à en pêcher. La clef réside dans ceci : nous nous fichons de la qualité du rendu de nos élèves en tant que telle, nous voulons que celui-ci soit pour eux l'occasion d'un progrès. De même que l'espérance est un désespoir surmonté ; le souvenir, un oubli surmonté ; le savoir-faire est un échec surmonté. Or, il n'y a d'insurmontable que la facilité. Cette facilité dont nous prive l'IA. Montrons à nos élèves comment se méfier de l'IA dans le cadre de leur étude. Un jour viendra ensuite, où, entraînés par l'épreuve répétée d'exercices menés par leurs propres forces, ils pourront – voire devront – démultiplier artificiellement ces dernières par l'IA. Mais ne mettons pas l'IA avant les bœufs. N'atrophions pas trop leur développement intellectuel en leur donnant trop vite une béquille qui marcherait plus vite qu'eux : tenons fermes sur les devoirs surveillés dans nos établissements, moins brillants que d'éventuelles productions réalisées à la maison (et donc assistées par IA), mais ô combien plus précieux pour que s'élève l'intelligence de nos élèves.

_ JULIEN AURIACH
professeur de philosophie,
Sainte-Marie Lyon,
site de Meyzieu

“Ces temps sont mauvais”

Le fondateur des Pères maristes, Jean-Claude Colin, a souvent employé l'expression « Les temps sont mauvais ». Que dit précisément le Père Colin en son temps ? Cela est-il éclairant pour le monde d'aujourd'hui ?



L'ouvrage de Gabriel Mayet, sm, intitulé *Mémoires de la Société de Marie* rassemble presque tous les textes comprenant l'expression « Mauvais temps ». Elle figure aussi dans quelques lettres du Père Colin. Cela constitue un dossier d'une trentaine de passages. Je note ici que l'expression « temps mauvais » n'est pas propre à Jean-Claude Colin. Nous la retrouvons chez ses confrères maristes et aussi chez des contemporains.

La Société de Marie a surgi dans des temps qui sont mauvais. « Dieu a voulu faire naître la Société dans un temps d'orgueil, d'incrédulité » (1845). C'est « une époque où les corps religieux ne jouissent pas de la liberté qui leur est nécessaire et où trop de résistance pourrait être pour la Société une occasion d'épreuves et de persécutions » (1843). « Les maristes doivent s'attendre à tout. Je ne serais pas surpris qu'il y eût beaucoup de martyrs dans la Société » (1845). « Nous aussi, nous aurons nos martyrs de plus d'une sorte » (1847). « Nous sommes dans de mauvais temps où l'on ne peut souffrir les congrégations religieuses » (1847). « Ce n'est pas pour vous effrayer que je fais ces réflexions. Ceux qui ont peur des croix n'ont pas l'esprit de foi » (1848).

Le lien avec le temps des apôtres. Il apparaît dans des textes de 1848 : « Le temps où nous vivons est plus mauvais en quelque sorte que celui des apôtres. Eh bien, les apôtres ne disaient rien, faisaient leurs affaires,

travaillaient pour l'Église ». « Je ne crains pas d'exagérer en le disant, notre époque est plus mauvaise que celle où vivaient les apôtres ; il faut aujourd'hui autant de vertu, autant de sainteté, autant de dévouement et d'héroïsme pour sauver les âmes. Je le répète : Jamais aucun autre moyen que ceux enseignés par Jésus-Christ à ses disciples ne changeront le monde. »

Quels sont les mots employés par le père Colin pour décrire les temps mauvais ? « Que le monde est faux, que le monde est dur ! Quelle facilité il a pour croire le mensonge, et il repousse la vérité ! Il est aveugle » (1845). « On n'y retrouve plus la foi de nos pères ; c'est une foi chancelante. L'on sent bien le besoin de revenir à des principes d'ordre qui ne se trouvent que dans la religion ; mais c'est sans conviction » (1854). « La grande révolution a laissé de profondes traces dans notre France ; nous sommes livrés à l'indifférence, au panthéisme, au matérialisme. Où est la foi aujourd'hui ? » (1846). « L'orgueil est à son comble, les gouvernements sont tous schismatiques » (1847).

Comment agir dans un monde si bouleversé ? Ce que le Père Colin propose aux Maristes est dans la droite ligne de son « Inconnu et comme caché ». « Que la société se

groupe et se serre autour des évêques, et puis autour du Saint-Siège. (...) Notre règle s'exprime déjà fortement à ce sujet. Rome, en lisant nos règles, a fait même un grand éloge de la foi des Maristes » (1845). « La Société dans le diocèse ne devra pas attirer à soi, ne pas faire son œuvre, mais bien l'œuvre commune, l'œuvre de l'Église, l'œuvre de l'évêque, et agir de façon à mettre l'évêque en relief. » (1847). « Les Maristes doivent demander pour toute la Société le goût de la vie cachée, soit pour imiter Marie, soit pour faire du bien dans l'ombre et la paix dans ce siècle, le plus mauvais de tous les siècles, qui ne peut même souffrir l'apparence de la religion » (1847). « Aujourd'hui l'éclat n'est pas le moyen de faire du bien. Si je parle tant de rester cachés, c'est parce que je veux que nous fassions encore plus de bien. Les temps sont mauvais. C'est pour cela que je veux que nous restions inconnus » (1847).

Chez saint Paul. On trouve l'expression « les temps sont mauvais » en Éphésiens 5, 16. À deux reprises le Père Colin fait allusion à ce passage. « Quand je lis dans saint Paul que viendront des jours mauvais, mes enfants, ils se lèvent ces temps appréhendés... ce n'est que par la foi que nous sauverons les âmes. Prenons la croix généreusement » (1848).

Quelques lettres du Père Colin.

À la fin de l'année 1848, le père Colin exprime ses vœux aux confrères de Paris et de Verdélais. Dans les deux messages, il emploie la même formule : « Je ne cesse de vous offrir à la très sainte Vierge afin qu'elle vous préserve dans ces temps mauvais des traits de la justice de son divin Fils. » En mai 1850, il écrit à Rome : « Dans les mauvais temps, par lesquels Rome a passé dernièrement ». (Rappel de l'année 1849, de l'exil du pape). Retiré à la Neylière, le père Colin mentionne encore dans trois lettres l'expression « temps mauvais ». En 1864, dans une lettre adressée au pape Pie IX, écrite pour les sœurs maristes, « Nous redoublerons encore désormais de nos faibles prières, afin que, dans ces temps mauvais, celui dont vous êtes le digne vicaire sur la terre vous soutienne au milieu des plus dures épreuves. » Dans une lettre écrite à sa nièce Clotilde Colin, sœur Ildéphonse, le Père Colin dit apprécier d'avoir des nouvelles dans ces temps mauvais (1871). Enfin en 1873, il écrit à Vitte et Jeantin ses collaborateurs : « Les temps que nous vivons sont si mauvais, les têtes si faibles et les esprits si inconstants qu'il est, à mon avis, très désirable que cette faculté (le pouvoir de relever des vœux) soit conservée au supérieur général. »

On a dit au sujet du Père Colin qu'il avait bien compris son temps. Quel serait son regard sur notre monde d'aujourd'hui ? Trouverait-il à employer la même expression « les temps sont mauvais » pour décrire la situation dans laquelle la Société de Marie doit accomplir l'œuvre de Marie ? Chaque époque a bien ses souffrances, ses périodes de crises. La nôtre ne fait pas exception.

Malgré les temps mauvais, le Père Colin était convaincu que « Marie qui a consolé, protégé, sauvé l'Église naissante, la sauvera dans les derniers temps. On voit si peu de foi de nos jours, qu'on ne peut s'empêcher de craindre. Marie se servira de nous ses enfants » (1848).

_ PÈRE YVAN CARRÉ, sm

Comment l'Église peut-elle aujourd'hui (encore) faire entendre sa parole ?

En pleine crise des abus dans l'Église, on s'étonne de la rapide progression des demandes de baptêmes, notamment chez les jeunes, sans doute dans la rencontre d'une parole. Mais de quelle parole parlons-nous ?

“Il faut que l'amour procède de la vérité et que la vérité fructifie en amour.”

JACQUES ET RAÏSSA MARITAIN

Souvent venus de nulle part, ces chercheurs de Dieu sont aussi demandeurs d'incarnation, au sens où, plongés dans une culture du zapping et des écrans, ils souhaitent s'enraciner dans une vie sacramentelle régulière et des démarches

concrètes telles que pèlerinages et œuvres caritatives... Les responsables du catéchuménat reconnaissent qu'ils n'y sont pour rien... Quelle parole les a donc mis en route ?

Peut-être faut-il comprendre que l'Église n'a pas à faire entendre sa parole, ni même celle du Christ, mais à permettre la rencontre concrète du Christ qui est lui-même la Parole de Dieu. Telle est la mission qu'elle sert avec humilité, sachant trop bien la part de péché et de maladresse qui fait que l'évangéliste peut être tour à tour médiateur et obstacle. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit



MOSAÏQUE

en lui ait la vie éternelle » (Jn 3, 16-17). Ce salut, l'Église ne peut l'annoncer que dans un *témoignage conjoint de charité et de vérité*.

TÉMOIGNER DE LA CHARITÉ

Au commencement est l'amour et la création est ce don gratuit par lequel Dieu invite des êtres libres à l'aimer en retour. L'Alliance tout entière est une histoire conjugale, sans cesse renouée, qui culmine avec l'incarnation et la passion de Jésus, amour livré jusqu'à l'extrême de la croix. Dans un monde inquiet et divisé, la bonne nouvelle de la résurrection – l'Amour plus fort que la mort – n'est-elle pas la seule qui puisse illuminer nos vies ?

Aujourd'hui comme hier, l'Église ne peut témoigner de cet amour qu'en incarnant le plus concrètement possible : par l'accueil délicat de chaque personne en quête de sens, par le rayonnement de communautés unies, joyeuses, pratiquant les œuvres de justice en secourant les pauvres, animant écoles et dispensaires, accompagnant familles et personnes seules. Quel défi pour nos paroisses et nos mouvements de devenir des lieux de vie – et pas seulement de culte – dont l'eucharistie soit le cœur battant irriguant d'innombrables initiatives charitables, sociales, culturelles ! Pour cela, chaque chrétien est invité à renoncer aux attitudes de surplomb qui condamnent, mais, à l'imitation de Jésus qui « *n'est pas venu juger le monde mais le sauver* », à se rendre concrètement présent et humblement attentif à chaque personne rencontrée.

TÉMOIGNER DE LA VÉRITÉ

Cependant, la charité a son ordre et ne peut se déployer que dans la vérité. Occulter le mal ou s'y résigner sous couvert de tolérance, n'est pas faire preuve de charité, mais augmenter la détresse des hommes. Le témoignage de vérité qui paraît le plus urgent aujourd'hui concerne la vérité sur l'homme. Nos sociétés

post-modernes, en flattant l'hyper-individualisme pour mieux soumettre les corps et les esprits aux lois du marché, engendrent des personnalités flottantes et solitaires. Face à cette détresse anthropologique, l'humanité de Jésus nous révèle la Bonne Nouvelle de la personne humaine et de sa vocation : être libre, c'est être capable de se donner par amour. C'est répondre joyeusement à l'amour du Père pour construire des communautés de frères, plutôt que de vouloir bâtir loin de lui et loin des autres, une autonomie illusoire.

VIVRE ET ANNONCER

Unir la charité à la vérité, c'est aussi se faire disciples de la Parole en devenant familiers des Écritures. Tant de malentendus et de préjugés éloignent croyants et incroyants de cette source vive (pensons aux récits de création de la Genèse) ! Puisse l'afflux de catéchumènes déclencher plus largement dans nos communautés une véritable *dynamique de formation* et susciter des groupes d'initiation à la Bible, aux bases du Credo, à la doctrine sociale de l'Église... « *La foi cherche à comprendre* » nous redit Saint Anselme. Le climat intellectuel de notre époque est largement immunisé contre la Révélation, comprise comme un code moral étouffant. Face à cela, un authentique témoignage chrétien doit avant tout se fonder sur une charité joyeuse et tangible. Mais il doit aussi réconcilier la foi et la raison, l'amour et la vérité. Telle est la belle mission de l'Église pour notre temps : vivre et annoncer la vérité qui rend libre.

- XAVIER DUFOUR
professeur de mathématiques,
Sainte-Marie Lyon



- Le père O'Reilly par Chantal Dessierier

Les missionnaires maristes venus d'une France rurale, provinciale vécurent souvent un véritable choc culturel en découvrant l'Océanie. Force est de constater que passé ce premier « choc », la plupart vont apprendre à connaître ce continent. Le Père O'Reilly appartient à cette dernière catégorie. Le sujet est d'importance et le Père O'Reilly lui consacre en 1949, un article suivi d'une étude critique de vingt-cinq films. L'occasion pour l'océaniste distingué d'une (sainte) colère quand il constate que le cinéma est bien peu utilisé dans les Sciences Humaines. Il regrette l'immobilisme des institutions culturelles alors que : « *devant la disparition de civilisations... quelques mètres de pellicule et des enregistrements sonores auraient pu conserver l'essentiel.* »

Des films ethnographiques sur l'Océanie existent cependant et ce dès les débuts du XX^e siècle. Dans les années 1908-1910, des savants allemands réalisent un documentaire en Mélanésie et en Micronésie. Parmi ces pionniers, en 1912, Gaston Méliès lors d'un voyage dans le Pacifique réalise à Tahiti des « *documentaires romancés* ». On l'aura compris, la valeur ethnographique des réalisations est très différente d'un film à l'autre et dépend des conditions de tournage. La collaboration avec un professionnel du cinéma n'est pas un gage de réussite, quand : « *Hollywood préfère fabriquer ses*

Le Père O'Reilly, ethnographe cinéaste "passeur de culture"

LE DOCUMENTAIRE ETHNOGRAPHIQUE OCÉANIEN,
LA CONTRIBUTION MARISTE

Les missionnaires maristes vont s'intéresser à la culture, aux traditions des Océaniens jusqu'à devenir parfois même des ethnographes reconnus. Le Père O'Reilly, pionnier en la matière en utilisant une technique relativement nouvelle, le cinéma.

propres sauvages ». Dixit le Père O'Reilly, qui ajoute : « *Le prestige des cannibales et l'attrance du pittoresque exercent à plein leurs ravages à Hollywood.* »

DES "PASSEURS DE CULTURE"

Et les Maristes me direz-vous ? Dans le cadre d'une mission scientifique du Musée de l'Homme, à Bougainville dans l'archipel des îles Salomon, le Père O'Reilly réalisa avec Pierre Berkenheier un film documentaire en 1934-1935. Deux versions existent, une première muette d'une durée de une heure dix minutes et une seconde intitulée Popoko, île sauvage, d'une durée de vingt minutes, sonorisée, destinée au grand public. Le parti-pris des auteurs est ethnographique : « *Il a été tourné avec le maximum de sincérité possible et sans aucune tentative d'affabulation. Aucun décor*

n'a jamais été truqué, nul objet ajouté ou retiré du champ de l'objectif en vue de corser la mise en scène, jamais un indigène ne fut prié de se vêtir ou de se dévêtir, de retirer une médaille ou d'ajouter une fleur. » Le film permet de découvrir des scènes de vie maritime, de la vie quotidienne, la fabrication de poteries ou un rituel funéraire.

LE PREMIER FILM ETHNOGRAPHIQUE FRANÇAIS

Si on en croit, Jessica De Lary Healy et Éric Wittersheim, chercheurs et auteurs d'un article sur le cinéma du Pacifique (*Le Pacifique au cinéma : représentations et réappropriations, 2019*), le Père O'Reilly « *est considéré (comme) l'un des pionniers de l'usage de la caméra en anthropologie* », son film « *est parfois cité comme le premier film ethnographique français* » et « *l'un des trésors des archives cinématographiques océaniques* ».

En 1936, c'est au tour du Père Arsène Laplante de tourner un film intitulé Bemana, du nom d'un district au centre de Viti-Levu (Fidji). Le film d'une durée de une heure dix minutes, a été réalisé avec l'aide d'un cinéaste professionnel dans les villages voisins de la mission, situés dans une région difficilement accessible et, par le fait même, moins européanisée. Il s'agit ici d'un documentaire missionnaire sur la vie d'un village indigène : ses industries



_ Père O'Reilly, fondateur du Musée d'Océanie de La Neylière

locales et la pêche, la réception d'un Père missionnaire, le voyage d'une sœur infirmière...

Le Père O'Reilly souligne cependant dans son inventaire l'intérêt ethnographique du travail : « *Le Père Laplante était trop au courant des habitudes des indigènes pour leur demander jamais d'exécuter un geste ou une action qui ne fût pas dans leur comportement normal. Toute la première partie du film est traitée comme un documentaire : collaboration de tout un village pour la construction d'une maison indigène, fabrication des tapas, fabrication des nattes, pêche au requin dans la rivière...* »

Il existe sans doute d'autres films réalisés par des Maristes mais les archives n'ont pas encore livré leurs secrets et les investigations se poursuivent...

_ LIONEL ROOS-JOURDAN
Professeur d'Histoire-Géographie,
ESJ La Cordeille



_ Exposition 1949. Dessin de son ami R. Dessirier, architecte.

L'histoire de Souleymane

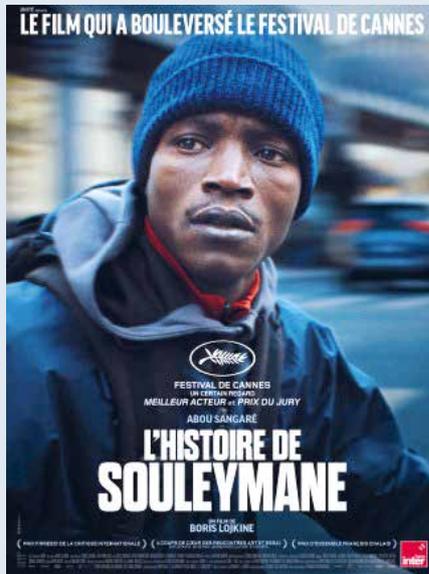
FILM RÉALISÉ PAR BORIS LOJKINE, 2024

Ils sont des milliers à pédaler sur leur vélo, la plupart issus de l'immigration, pour livrer des repas aux nantis de cette nouvelle « civilisation de la flemme », devenus invisibles tant ils font partie de notre paysage urbain.

Boris Lojkine a voulu rendre hommage à ces invisibles à travers le personnage de Souleymane, jeune guinéen de 23 ans, sans papier que l'on va suivre pendant quarante-huit heures, juché sur sa bicyclette dans la froidure hivernale d'un Paris encombré, cacophonique et peu accueillant.

Le jeune homme attend avec inquiétude son entretien dans les bureaux de l'OFPPA afin d'obtenir l'asile politique. Sa précaire situation irrégulière l'a entraîné dans une spirale infernale : il livre des repas sur le compte d'un autre guinéen qui jugeant le nombre de livraisons insuffisant refuse de lui payer la somme dérisoire qu'il lui a promise, mais cet argent Souleymane en a besoin pour payer un intermédiaire qui détient le formulaire de demande d'asile et qui lui fait apprendre par cœur une histoire inventée de toute pièce susceptible de lui permettre d'obtenir plus facilement ses papiers. Souleymane ne parvient pas à la retenir tant elle est éloignée de son propre vécu et de son caractère doux et sincère.

Et nous voilà, spectateurs immobiles, embarqués dans les roues de ce livreur aux déplacements filmés avec une caméra sans cesse en mouvement dont les cadrages étroits et le montage serré nous laissent quasiment en apnée. Cette



fiction se rapproche du documentaire tant elle décrit avec justesse le quotidien de ces laissés pour compte, leurrés par des promesses de réussite sociale dans une Europe fantasmée via les réseaux sociaux, fragilisés par leur situation de sans-papier, exploités par leurs pairs. Elle n'est cependant ni misérabiliste, ni donneuse de leçon. Elle se contente de nous décrire sobrement ces drames humains qui se jouent autour de nous sans que nous en mesurions l'ampleur.

Elle en devient d'autant plus pregnante puisque l'acteur principal, merveilleux Abou Sangaré, était lui-même, au moment du tournage en attente de régularisation. Puisse ce film rendre leur dignité à toutes ces victimes de notre monde en guerre et faire que désormais nous posions, sur ces livreurs, un regard empreint d'empathie et d'humanité.

_ MIREILLE VERCELLINO
Professeure d'Histoire et de cinéma,
Toulon

Résistance aux chang

Depuis les années 70 le concept de changement de paradigme nous interroge. Constitué de deux mots lourds, il crée comme un flottement. De quoi parle-t-on exactement ?

Le changement, « substituer une chose à une autre », nous interpelle individuellement et collectivement. Il peut réjouir ou faire peur. Il peut être immédiat ou demander du temps. Il transforme irrémédiablement notre vie. Le terme paradigme, du grec ancien « modèle », « exemple », pourrait se traduire par « modèle cohérent du monde ». Assemblés, ces deux termes ne donnent pas de sens et n'ouvrent pas à un avenir identifiable. Ils nous disent que notre monde bouge sans nous dire vers quoi il nous entraîne. Le journaliste Stéphane Lauer écrit dans *Le Monde* : « Il s'agit d'un changement de paradigme dont on a encore du mal à prendre toute la mesure. » Du mal à prendre la mesure, c'est sans doute l'inconnu devant lequel nous résistons.

UNE RÉSISTANCE LÉGITIME

La résistance au changement est un système de défense légitime car il est difficile d'en comprendre les enjeux, les risques et les opportunités. Les changements ouvrent des portes, bousculent des habitudes, déplacent des valeurs, écrasent des certitudes. Ils font peur. Avant de découvrir et de goûter aux nouveautés, nous avons à nous dépouiller, à lâcher, à renoncer à nos zones de confort. Cela n'est pas naturel et entraîne une crispation. L'invitation de Pierre Rabhi à vivre « une sobriété heureuse » a mis du temps à prendre tout son sens dans

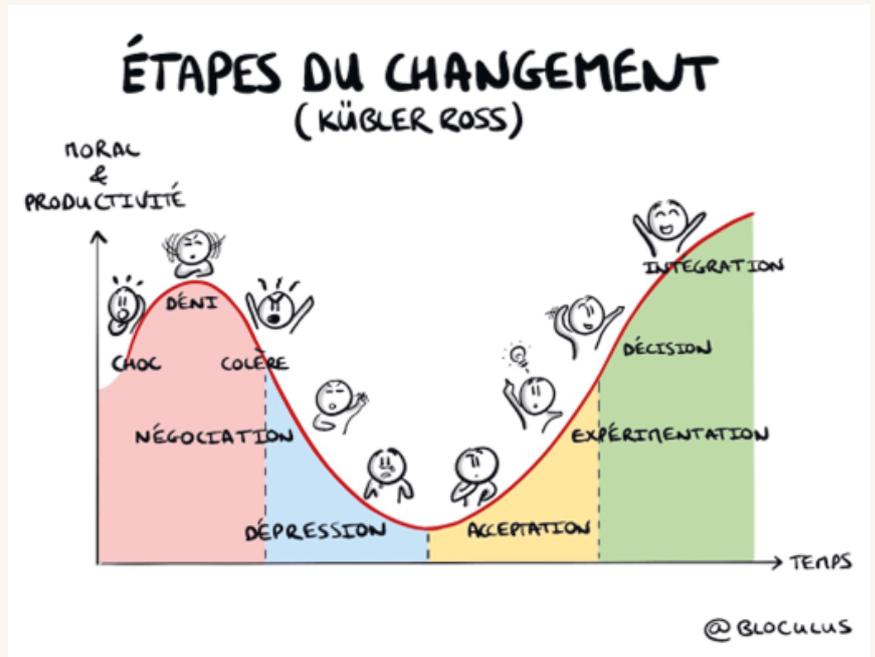
ements

la société. Elle devient une évidence nécessaire mais pas encore une action intégrée à nos choix.

QUELQUES FORMES COMMUNES

Les formes de résistance au changement sont très nombreuses et dépendent de la situation qui l'impose. Le monde change de paradigme, c'est inexorable. Nous subissons plus que nous agissons. Face aux décisions politiques ou entrepreneuriales insatisfaisantes, nous résistons. Le prix du carburant augmente, l'opposition s'installe, les gilets jaunes manifestent, le droit à une transition écologique équitable se pose, les gilets verts apparaissent. Dans cet enchaînement, nous identifions les causes des résistances. Nous nous positionnons. Devant ces changements petits ou grands, les résistances sont semblables : peur de l'inconnu, choc, déni, colère, sentiment d'impuissance, recherche d'information, réflexion, doute sur nos capacités, acceptation ou blocage. Lâcher prise, imagination, créativité, action, le changement advient. Pouvoir y participer est essentiel, conscient des risques et des opportunités.

“Il nous faut muscler nos forces d'imagination, de sublimation et de création pour participer au nouveau monde.”



UNE PRISE EN COMPTE DE L'ÊTRE HUMAIN DÉFICITAIRE

Certains nous expliquent le bien-fondé de l'énorme transformation que vit notre quotidien dans les domaines environnementaux et scientifiques mais d'autres démentent. La communication est entre les mains de médias souvent contestés, les « fake news » pullulent. Où est la vérité ?

L'analyse sérieuse des dangers et des valeurs du changement n'arrive pas clairement jusqu'à nous. L'inquiétude, le stress, le soupçon, dominant. Mohamed Amani² écrit : « On entend souvent que le phénomène de résistance au changement est l'une des causes principales des échecs. »

LA DÉMARCHÉ SYNODALE, UN PROCESSUS FACILITATEUR DE CHANGEMENT

Le pape François rêve « d'une Église aux portes ouvertes qui soit un port de miséricorde ».

En 2021 il initie « la Démarche synodale » comme lieu d'écoute pour accompagner le changement nécessaire. Il a suscité chez les laïcs,

les prêtres et même les évêques, pas mal d'enthousiasmes, un certain désintérêt, quelques rejets et beaucoup d'inquiétude. Le pape François nous a quittés, de petits changements ont eu lieu. L'Église est entrée dans un processus de long terme dont nous ne pouvons pas encore imaginer les fruits. Ils sont confiés à nos cœurs et le pape Léon XIV le soutient.

Lâcher nos peurs, lâcher prise. Ces gestes sont peu contrôlables dans un monde incertain. Ils sont personnels et se travaillent avec d'autres. D'eux ne dépendra pas le changement de paradigme, mais d'eux dépendra notre paix intérieure. Le combat est d'ordre psychologique et spirituel car pour être en paix avec soi-même et avec les autres il nous faut muscler nos forces d'imagination, de sublimation et de création pour participer au nouveau monde. Albert Camus, à la fin du *Mythe de Sisyphe*, écrit : « Il faut imaginer Sisyphe heureux. »

— MARIE-FRANÇOISE DE BILLY,
psychothérapeute, Toulon

1 - Pierre Rabhi auteur de *Vers la sobriété heureuse*. Pionnier de l'agriculture écologique en France. 2 - Mohamed Amani *Gérer la résistance au changement*. Président fondateur de CaForCo inc, accompagnement du changement.

HISTOIRE & SPIRITUALITÉ

1878, Nouvelle-Calédonie : La “Guerre d’Ataï” vue par les maristes

Au cœur des émeutes de 2024 ressurgit la figure d’Ataï, un des principaux meneurs de la révolte kanake de 1878. Le crâne du chef de guerre Ataï, conservé au Muséum national d’histoire naturelle de Paris, sera restitué à ses descendants par l’État français le 28 août 2014.

Vingt-cinq ans après la prise de possession de la Nouvelle-Calédonie par la France, une révolte kanake d’envergure éclate en 1878, en réaction contre l’expropriation des terres par les colons. La tête d’Ataï, est mise à prix. Exécuté puis décapité par des supplétifs issus de clans rivaux, sa tête est envoyée en France comme « trophée militaire » et sera exhibée à l’Exposition universelle de 1889.

Au fil du temps, la tête d’Ataï est devenue le symbole de la lutte contre le colonialisme français en Nouvelle-Calédonie. La « Guerre d’Ataï » est restée très présente dans la mémoire kanake. Si les Mélanésiens deviennent citoyens français en 1946, le mouvement indépendantiste se développe et, dans les années 60-70, se structure autour de mouvements qui font explicitement référence au martyr kanake, tels le « Groupe 1878 » et les « Foulards rouges » (Louise Michel, déportée au bagne de Nouvelle-Calédonie pour sa participation à la Commune de Paris, a décrit l’exécution d’Ataï dans ses mémoires et aurait donné son « foulard rouge » aux insurgés). En 1988, les Accords de Matignon mettaient fin à quatre ans de rébellion, redistribuaient les pouvoirs entre communautés caldoche et kanake et stipulaient que la tête d’Ataï devait être rendue à son peuple... Promesse qui mettra un quart de siècle à se réaliser.

Il n’y a donc rien d’étonnant à ce que la figure d’Ataï ressurgisse au



Ataï, le grand chef Kanak

cœur des émeutes de 2024. Au mois de juillet, un mausolée érigé en 2021 à La Foa est profané et le crâne disparaît à nouveau. Inauguré en mémoire du chef de guerre mais aussi de toutes les victimes de 1878, le monument apparaissait comme

le symbole d’une tentative de réconciliation. Il n’est pas non plus surprenant que cette profanation coïncide avec les premiers incendies d’Église, sur une terre où le catholicisme réunit presque toutes les communautés...

HISTOIRE & SPIRITUALITÉ

En 1836, le pape Grégoire XVI demande au Père Colin et aux Maristes d'évangéliser l'Océanie centrale et, peu après leur acceptation, reconnaît la Société de Marie. Présents sur la Grande Terre depuis 1843, les Pères maristes ont été des témoins directs de la colonisation et de la révolte de 1878. Paru en 2000 aux éditions *Île de Lumière* l'ouvrage *Jours de colère, jours d'Ataï*, de F. Bogliolo, J. Labarbe et L. Letierce, rend compte de *l'Insurrection de 1878 d'après les correspondances de pères maristes*. Ces « lettres calédoniennes » sont d'un abord difficile, marquées par les convenances épistolaires et une conception du monde caractéristiques d'une époque. Pour un lecteur patient, elles se révèlent cependant passionnantes et l'on découvre peu à peu une vision portée par les pères maristes qui n'est pas sans éclairer avec la situation contemporaine. Pour quelqu'un qui travaille à Sainte-Marie Lyon, les lettres adressées aux pères Favre, Supérieur général, et Poupinel, Procureur des missions, rappellent enfin que la Maison Puylata, sise au 4 montée Saint-Barthélemy dans le 5^e arrondissement de Lyon, fut la maison généralice de la Société de Marie jusqu'en 1880.

Des écrits des pères maristes présents en Nouvelle Calédonie durant la révolte transparaissent plusieurs choses :

- Les pères maristes sont lucides sur les causes de la révolte de 1878 : la spoliation des indigènes, repoussés vers des terres peu fertiles, mais aussi les « les excès des blancs » qui scandalisent les Kanaks, tout comme l'incompétence doublée d'immoralité des représentants de la métropole (« *Le très grand nombre de tartufes que la France nous envoie* »¹ - « *Vous versez constamment les égouts de votre population immorale et irrégulière dans cette pauvre Calédonie* »²). Bref, « *en voyant dans*

toute leur horreur les causes qui ont soulevé les Canaques, un muet retrouverait la parole pour dire et célébrer la justice de Dieu »³.

- Si les pères maristes participent indirectement à la colonisation, ils ne soutiennent cependant pas cette dernière à n'importe quel prix. « *Hier on a commencé à célébrer l'anniversaire de ce vol qu'on appelle la prise de possession de la Nouvelle-Calédonie [...]. Nos français semblent être venus ici que pour enseigner aux sauvages une foule de vices et paralyser les efforts des missionnaires* »⁴. Les maristes sont d'ailleurs souvent perçus comme « anticoloniaux » par la presse républicaine de l'époque. Il est vrai que la foi, la justice et la vertu sont pour les pères les seuls critères de jugement. Leurs écrits dénoncent ainsi les injustices faites aux kanaks qui subissent indifféremment la répression, qu'ils aient ou non soutenu la révolte, tout comme la violation des « coutumes indigènes »... Ils comparent enfin fréquemment les mœurs dissolues des colons sans religion à la droiture des kanaks convertis.

- Lucides sur les causes de l'insurrection, les pères maristes le sont aussi sur le désastre que constitue une répression aveugle et disproportionnée. Ils sont clairvoyants sur l'impasse à laquelle cette dernière conduit. La répression sera en effet féroce : un mélanésien sur vingt est tué, les chefs rebelles sont exécutés sans jugement, les clans en révolte sont déplacés ou déportés à l'Île des Pins et leurs terres sont confisquées. « *Dans les conditions où ils se trouvent, ils sont condamnés à s'éteindre à la première génération.* »⁵ Les écrits des maristes sont ainsi très critiques sur la déportation des rebelles dans les îles et les traitements qui leur sont réservés. Ils portent en germe de plus grands malheurs : opposition entre clans kanaks, révolte logique

des populations dépossédées de leur terre et de leurs coutumes, injustice subie par les indigènes « fidèles » qui sont à peine mieux traités que les autres « sauvages », gonflement puis libération d'une population de bagnards déportés depuis la France, mise en coupes réglées de la Grande Île... « *La digue est rompue, qui la rétablira ?* »⁶

Si les pères maristes dénoncent exactions et injustices, s'opposent à la logique coloniale et comprennent la révolte, ils critiquent aussi la violence de cette dernière. Les pères n'ont pas la même notion de « patrie » que les colonisateurs, pas plus d'ailleurs que des mélanésiens révoltés. Leur église est leur pays. Néocalédoniens, ils gardent l'espoir d'une réconciliation possible, par la foi et la charité. « *L'heure de Dieu va bientôt sonner.* »⁷

Après cent cinquante ans de divisions, d'inégalités, de ressentiments mutuels sur fond d'enjeux économiques, l'avènement d'une « Jérusalem terrestre » en Nouvelle-Calédonie est-elle seulement envisageable ? « *Heureux ceux qui osent rêver et qui sont prêts à payer le prix fort pour que leurs rêves prennent corps dans la vie des hommes.* »⁸

_ DIDIER TOURRETTE
Directeur adjoint en charge du site
de Meyzieu, Sainte-Marie Lyon

1 - Père Lecouteur, 1878, p. 168.

2 - Père Mussieux, 1877, p. 285.

3 - Père Lecouteur, 1878, p. 152.

4 - Père Montrouzier, 1877, p. 284.

5 - Père Lambert, 1879, p. 271.

6 - Père Montrouzier, 1877, p. 270.

7 - Père Lecouteur, 1880, page 280.

8 - Cardinal Suenens (1904-1996), Archevêque de Malines-Bruxelles, primat de Belgique, ancien élève des Frères maristes.

L'audace de Pierre à Césarée

Actes des Apôtres (ch 11)

Les apôtres et les frères qui étaient en Judée avaient appris que les nations, elles aussi, avaient reçu la Parole de Dieu. Lorsque Pierre fut de retour à Jérusalem, ceux qui étaient juifs d'origine le prirent à partie, en disant : « Tu es entré chez des hommes qui ne sont pas circoncis, et tu as mangé avec eux ! »

Pierre dit : « J'étais dans la ville de Jaffa, en train de prier, et voici la vision que j'ai eue dans une extase : c'était un objet qui descendait. On aurait dit une grande toile tenue aux quatre coins ; venant du ciel, elle se posa près de moi. Fixant les yeux sur elle, je l'examinai et je vis les quadrupèdes de la terre, les bêtes sauvages, les reptiles et les oiseaux du ciel.

J'entendis une voix qui me disait : "Debout, Pierre, offre-les en sacrifice, et mange !"

Je répondis : "Certainement pas, Seigneur ! Jamais aucun aliment interdit ou impur n'est entré dans ma bouche."

Une deuxième fois, du haut du ciel la voix répondit : "Ce que Dieu a déclaré pur, toi, ne le déclare pas interdit." (...)

Et voici qu'à l'instant même, devant la maison où j'étais, survinrent trois hommes qui m'étaient envoyés de Césarée. L'Esprit me dit d'aller avec eux sans hésiter. Les six frères qui sont ici m'ont accompagné, et nous sommes entrés chez le centurion Corneille.

Il nous raconta comment il avait vu l'ange se tenir dans sa maison et dire : "Envoie quelqu'un à Jaffa pour chercher Simon surnommé Pierre. Celui-ci t'adressera des paroles par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison."

Au moment où je prenais la parole, l'Esprit Saint descendit sur ceux qui étaient là, comme il était descendu sur nous au commencement. Alors je me suis rappelé la parole que le Seigneur avait dite : "Jean a baptisé avec l'eau, mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés."

Et si Dieu leur a fait le même don qu'à nous, parce qu'ils ont cru au Seigneur Jésus Christ, qui étais-je, moi, pour empêcher l'action de Dieu ? »

[À ces paroles, tous se calmèrent] et rendirent gloire à Dieu, en disant : « Ainsi donc, même aux nations, Dieu a donné la conversion qui fait entrer dans la vie ! »

Le destin d'Israël, peuple élu, est d'être mis à part pour une alliance avec Dieu. Les interdits concernant les aliments en sont l'un des signes, un autre étant la circoncision.

Pierre a déjà enfreint le code de pureté en partageant un repas avec des « non-circoncis » à Jaffa. Il ne l'a pas fait de son plein gré, mais obligé par une vision et une voix venue du Ciel. La voix renvoie à la scène du baptême de Jésus, à celle aussi de la transfiguration, venant de la nuée. Dieu intervient dans l'histoire, mais seulement par sa voix, attestant ainsi qu'il est bien le Tout-Autre.

Au songe de Pierre répond celui de l'homme, païen, qui l'envoie chercher. Ce centurion romain, Corneille, sans avoir rencontré Pierre, pressent qu'il est porteur de « paroles par lesquelles [il] sera sauvé », lui et toute sa maison.

Nombre de contemporains de Jésus tenaient en haute estime les sagesses anciennes, et les livres de Moïse, les prophètes et les sages de la Bible attiraient. Traduite en grec deux siècles auparavant, elle était largement accessible. Les juifs appelaient « craignant Dieu » ces gens qui avaient le goût de la sagesse biblique. Peu allaient cependant jusqu'à la conversion, l'entrée dans le peuple juif, car les règles de pureté les auraient coupés de leur famille et de la vie de la cité.

Voilà l'espoir qui s'ouvre pour Corneille, lorsqu'il envoie chercher Pierre : entrer dans l'alliance dont parle la Bible

sans devoir renoncer à être pleinement Romain. Pierre se fait accompagner par six hommes, pour qu'ils soient sept à témoigner. Car la question est d'importance : quel est le rapport de la foi au Christ avec la Première alliance ? Jésus annonce-t-il une Nouvelle alliance ?

À Nouvelle alliance, nouveau baptême. Purification symbolique pratiquée entre autres par le Baptiste, le baptême est simple renonciation au mal. Mais dans la présence d'un Jésus vivant pour toujours, le baptême devient la découverte d'une nouvelle effusion de vie, d'un Esprit nouveau, celui même de Dieu, et il suscite une joie indicible. L'Esprit divin a fait agir les prophètes, mais un temps est annoncé où l'Esprit se répandrait sur tout être humain. En Ezéchiel, 36,25-27, Dieu annonce qu'il donne à l'homme un cœur neuf, un Esprit nouveau, son propre Esprit. L'expérience qu'ont faite les disciples, dans la présence d'un Jésus vivant au-delà de la mort, se dit en relisant les prophètes. L'Esprit n'est pas réservé aux fidèles de la Première alliance. Il anime tous ceux qui font confiance en Jésus comme Messie, juifs et païens, et le signe de la Nouvelle alliance est la grande joie qui est en eux.

_ PÈRE JEAN-BERNARD JOLLY, sm

